

# Biosécurité en élevage, de l'ignorance à l'insoumission



Être en campagne électorale n'excuse pas tout ! Comment peut-on accepter, nous éleveurs, la dénonciation publique de l'utilité du plan Biosécurité Influenza aviaire ? Comment doit-on vivre, le discrédit porté contre la filière, face à l'immense investissement humain et financier de milliers de femmes et d'hommes qui, dans le silence et le respect de la loi, ont accepté **d'agir collectivement pour la protection de notre santé** ? Mais, surtout, comment réagir à la prise d'otage de la population face à une maladie que l'on ne voit pas et qui serait qualifiée, même parfois « d'imaginaire », on aura tout entendu ! Le politique aura, une fois encore, outrepassé ses droits en s'immiscant dans un domaine d'expert.

**Tuberculose, une des premières causes de mortalité au monde**, plus de 10 millions de personnes atteintes et **1.8 million de morts par an** ! Chaque année, 4500 nouveaux cas en France, c'est 8 fois moins qu'au tout début des plans de Biosécurité, dans les années 1970. Objectif de l'OMS, éradiquer la maladie en 2035. Possible, peut-être, avec l'investissement de tous ! Le plan vaccinal BCG n'est plus obligatoire depuis 2007, l'abattage des animaux est aujourd'hui partiel. Des signaux encourageants mais la maladie est toujours là, alors rigueur et vigilance.

**Tuberculose, grippe humaine, même conséquence, même remède : la Biosécurité !**

Les maladies mortelles, transmissibles de l'animal à l'homme, s'imposent à nous, loin du débat de territoire sur nos pratiques d'élevage. Le commerce international, les

mouvements de population, les pratiques de vie imposent aujourd'hui un plan de lutte à l'échelle planétaire. Malheureusement, l'histoire nous a souvent rappelé que c'était hélas le bon périmètre et le seul moyen d'agir. Merci d'oublier les théories des maladies commerciales et le complot contre les petits paysans, pure démagogie, le débat est ailleurs !

Je vous invite vivement à lire le rapport de l'Organisation Mondiale de la Santé sur la flambée de l'influenza aviaire dans le monde, depuis 2013, plus de 77 pays concernés, 13 souches évolutives actives. Et, surtout en Chine, 1500 cas avérés chez l'homme avec 40 % de morts. Rien d'inquiétant, comparé au 1.3 milliard de petits chinois, rien d'inquiétant mais vigilance ! Vigilance, si l'on sait que les souches H5 et H7 du virus A, peuvent circuler à bas bruit chez les volailles, sans mortalité.

Je me dois de vous rappeler aussi les pandémies du siècle dernier. **1918**, la grippe espagnole (H1N1 origine porcine) a tué 2.5 fois plus que la guerre de 1914-1918. Le virus a touché plus de 30 % de la population mondiale et, pour finir, tué 40 millions d'hommes, principalement des jeunes. Puis **1958**, le H2N2, et enfin **1968** avec le H3N2, les deux de souche aviaire, bien mieux contrôlés, et donc, moins mortels. Mais, quand même, entre 2 et 7 millions de morts !

**Laissons le débat des solutions à ceux dont c'est le métier.**

**Notre débat doit être celui de la protection, car nous sommes en première ligne sur la liste**

des victimes potentielles. Tuberculose, fièvre de malte, pneumonie, pneumopathie, il n'y a pas de statut d'immunité d'éleveur !

En effet, au-delà de notre manque de professionnalisme dans ce domaine, souvent relégué dans les accessoires. Au-delà du défaut de formation, dans les cursus d'enseignement. Au-delà des us et coutumes, de quelques vétérinaires de campagne à la tenue pas très hygiénique. Il est de notre responsabilité de retrousser les manches et d'agir ! Notre volonté, en premier lieu, réinstaller les fondamentaux, quelques principes de bon sens, dans les équipements ou les pratiques du quotidien. Quel éleveur de porcs ou de volailles autoriserait à pénétrer sur son élevage sans protection ? En bovins, seul ¼ des élevages a un pédiluve entretenu à l'entrée de ses bâtiments.

Aux grands maux, les grands remèdes ! Un peu de bon sens et beaucoup d'humilité face à la maladie, le savoir a ses limites. Mais ignorer la chose et considérer que la responsabilité appartient aux autres n'est plus tenable ! Même si l'insoumission est tendance aujourd'hui, je vous inviterai à exiger de nos politiques et de l'Administration, d'appliquer stricto-sensu la loi. Avant tout, face au risque pour notre santé, avec la rigueur que leur statut leur impose simplement.

**Là, les vaches seront bien gardées, et les virus et bactéries aussi !**

Maryvonne Lagaronne  
Présidente Bovins Croissance 64

# Vos conseillers Bovins Croissance 64

## Vos conseillers Bovins Croissance



Anne Prévost  
07 89 87 33 67  
a.prevost@pa.chambagri.fr



Hugo Basta  
06 02 16 86 78  
h.basta@pa.chambagri.fr



Ludovic Médard  
06 77 42 16 00  
l.medard@pa.chambagri.fr



Guillaume Lacoste  
06 77 46 31 25  
g.lacoste@pa.chambagri.fr



Clément Etchegaray  
07 70 02 80 50  
c.etchegaray@pa.chambagri.fr



Marion Saintavit  
06 77 30 99 17  
m.saintavit@pa.chambagri.fr

## Bienvenue à :



### Frédéric DAMBORIENA

Qui va assurer les pesées en Béarn à partir du 17 juillet. Trois années dans l'équipe d'Axuria lui assurent déjà une certaine connaissance du territoire.



### Tiffany ARBERET

Qui rejoint l'équipe Bovins Croissance le temps de son stage BTS PA1, du 29 mai au 15 juillet. Elle travaillera sur la question de la mortalité des veaux autour du vèlage. (Voir page 6). Merci aux éleveurs qu'elle contactera de lui réserver le meilleur accueil.

## Trucs d'éleveurs

Comment éviter la prolifération des moustiques, surtout les culicoides, vecteurs de maladies comme la FCO, autour de mes abreuvoirs ?

→ Je loge des poissons dans mes abreuvoirs pour consommer les larves de moustiques. J'utilise des gardons, des vairons ou des poissons rouges.



## Formations

### Les secrets de la sélection génétique.

Au Pays basque, les 14 et 21 novembre 2017.

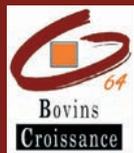
**Alimentation : les bases, l'engraissement, les sources de protéines.** Au Pays basque, le 29 septembre, 6 octobre et 27 octobre. En Béarn, le 28 septembre, 5 octobre et 26 octobre.

**La méthode OBSALIM.** Au Pays basque, le 10 novembre, 8 décembre, 26 janvier et 24 février. En Béarn, le 9 novembre, 7 décembre, 25 janvier et 23 février.

**Homéopathie.** Au Pays basque, le 20 octobre, 1<sup>er</sup> décembre, 12 janvier, 16 février. En Béarn, le 19 octobre, 30 novembre, 11 janvier et 15 février.

**Ostéopathie.** Initiation les 18 et 19 janvier 2018. Niveau II, les 14 et 15 décembre 2017.

Opti'Pré est édité par :



Opti'Pré est édité grâce aux financements de :



## Au sommaire de mars 2017 :

- p 1** Édito
- p 2** Trucs d'éleveurs et formations
- p 3** Agenda : temps forts à noter - La journée de l'élevage
- p 4-5** *Les bonnes résolutions 2017-2018* : La biosécurité de mon élevage  
Le vide sanitaire
- p 6** *Vous aider à élever* : Bilan d'activité
- p 7** *Vous aider à élever* : La performance
- p 8** *Le conseil de saison* : Prévoir et construire son stock fourrager

Conception : C. S. Le Sillon

# À noter sur vos tablettes

## Le réseau

### Rendez-vous place de la Hourquie ! Journée de l'élevage "JDE", samedi 1<sup>er</sup> Juillet à Morlaàs

#### Au programme :

##### - Les animaux :

Concours de races : Prim'Holstein et Blonde d'Aquitaine, avec remise des coupes sur le stand de la chambre d'Agriculture.

Présentation des chevaux lourds.

##### - Événement gastronomique :

Les Maîtres Restaurateurs, Yves Larrouture et Lionel Imirizaldu, sublimeront la Blonde d'Aquitaine lors du repas de la journée départementale de l'élevage et d'une dégustation lors de la visite officielle. Sous toutes les coutures, elle sera savourée : terrine, carpaccio, pavé... Originalité et gastronomie sont les maîtres-mots de cette dégustation et de ce repas, qui mettront aussi à l'honneur les produits laitiers.



### Liste des éleveurs participants

- Belascain Bernard à Ustaritz • Dokhelar Gregoire à Arbonne • EARL Allaman à Poursuigues-Boucoue
- EARL Couturejuzon à Araux • EARL des Chenes à M. Marsan à Sault-de-Navailles • EARL Garat à La Bastide Clairence • EARL Geroa-M. Suzanne à St Esteben • EARL Heriesta-M. Etchebehere à Irissarry • EARL Laberou-M. Jérusalem à Montaut • EARL Lagarrue à Bassillon-Vauzé • EARL Lou Samsou-M. Paloque à Bétraçq • EARL Lous-Candaus-M. Marquis à Higuères Souye • EARL Michicourt-M. Chilindron à Béhasque-Lapiste • EARL Moulinaou-M. Baradat à Andrein • EARL Parnaut-M. Escouteloup à Sault-de-Navailles
- EARL Sarthou-M. Guilharretze à Ossenx • Etcheverry Jean-Philippe à Hélette • GAEC Acheritogaray à Iholdy • GAEC Aguerre à Juxue • GAEC Baigura-Xolan-M. Amorena à Mendionde • GAEC Barry-M. Pompeu à Lembeye • GAEC Basta à Arzacq-Arraziguet • GAEC Bizi Nahi-M. Garay à Orègue • GAEC Hegoalde-M. Hirigoyen à La Bastide-Clairence • GAEC Ithurbidia-M. Cornu à Ihold • GAEC Jeantou-M. Darrivière à Vignes,
- GAEC Lamarque-M. Camguilhem à Sallespisse • Jocou Pascal à Briscous • Lazzano Vincent à Urrugne
- Lycée agricole d'Orthez à Orthez • Ticoulet Thierry à Vielleségure • Vaissière Henri à Sault-de-Navailles.

### Le mot des organisateurs :

**Claude Bracot, éleveur de Blondes à Vielleségure et président de la Fédération des Comices.**

Une édition 2017 du concours départemental avec 32 éleveurs qui, avec passion et toujours autant de dynamisme, se déplacent pour l'événement, malgré un contexte de plus en plus difficile pour le milieu agricole.

Cette journée de l'élevage est l'occasion de montrer à tous, y compris aux visiteurs « extérieurs » (non agricoles), le savoir-faire des éleveurs et la qualité génétique de notre belle race Blonde d'Aquitaine.

Un samedi qui s'annonce bien rempli, en souhaitant une météo bienveillante et la même réussite que les éditions précédentes !

### Le coin des partenaires :

**Auriva, Sorelis et Gen'adour : génétique blonde, Testage en ferme**

Trois taureaux entrent en évaluation en ferme. Pour connaître leur valeur génétique le plus vite et précisément possible, ils sont réservés aux éleveurs en VA4, jusqu'au 31.10.2017.



**JAPAN**

(Père : CLIMAX)

**LARRONDO**

(Père : GISAKOA)



**LASER**

(Père : FRIPON)

**Euralis Bovins, Elvéa 64, Lur Berri, GDS 64, Farago Sud-Ouest, MSA :** Retrouvez tous les partenaires de Bovins croissance à la journée de l'élevage.

## Les bonnes résolutions 2017-2018 : la Biosécurité de mon élevage

Face à une pression sanitaire croissante, de maladies avec des impacts logistiques et économiques plus ou moins handicapants (tuberculose, coccidioses, FCO, BVD) et la nouvelle réglementation IBR, la Biosécurité devient capitale pour les ateliers allaitants de notre département. Opti'Pré propose, à travers ce numéro et les suivants, des clés pour gérer efficacement la protection sanitaire de son élevage.

**Concept relativement nouveau en élevage bovin**, le terme "Biosécurité" est un mot plutôt connoté négativement dans les esprits, évoquant irrésistiblement des élevages intensifs ou des risques industriels. Mais, en réalité, c'est beaucoup plus simple et pragmatique: il s'agit de l'ensemble des mesures permettant de protéger son élevage des maladies! Ainsi, on distingue une biosécurité externe, ou protection de l'élevage par rapport à l'introduction de nouvelles souches microbiennes, virales ou

parasitaires, et une biosécurité interne, qui est un ensemble de mesures qui limitent la propagation des germes au sein de l'élevage. Une attention particulière est également portée aux vecteurs et réservoirs, qu'ils soient vivants (rongeurs, oiseaux, faune sauvage, insectes) ou inertes (murs, barrières, auges, matériel).

### Limiter les nouveaux germes

La protection externe de l'élevage se décline en quatre catégories de mesures de lutte (voir schéma), selon le type de risques à limiter: les risques liés à l'introduction de nouveaux animaux (contrôles sanitaires, transports maîtrisés, quarantaine...), ceux liés au voisinage d'autres troupeaux (haies, doubles clôtures, entente de pâturage entre voisins...), les risques liés aux visiteurs (pédiluve pour toutes les personnes externes à l'élevage: voisin, vétérinaire, technicien, commercial, inséminateur...) et ceux liés à l'environnement (protection des aliments

et ensilages vis-à-vis de la faune sauvage, dératation...).

### Limiter la propagation

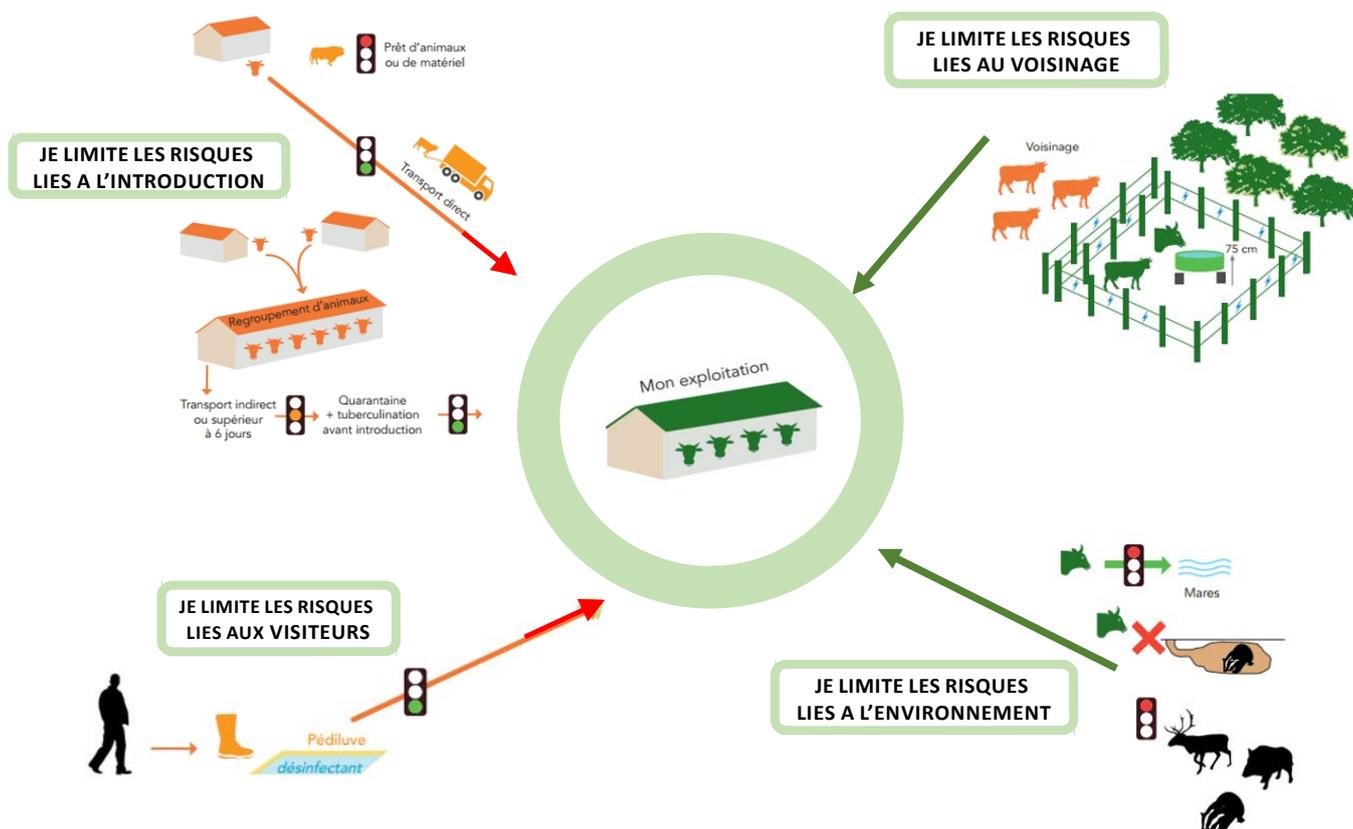
La protection interne de l'élevage commence par des mesures de prophylaxie pour détecter la présence de maladies. La conduite sanitaire du cheptel passe ensuite par l'organisation des soins et la gestion des animaux malades, voire des animaux morts.

### Accompagnement

Les éleveurs souhaitant développer la biosécurité de leur élevage, peuvent bénéficier de conseils de leurs techniciens et du GDS64.

Des mesures de lutte simples et pas forcément très coûteuses existent, reposant bien souvent sur le "bon sens paysan".

Quand l'enjeu est la performance économique du troupeau, le jeu en vaut la chandelle.



### Le vide sanitaire

Incontournable en production de volailles et palmipèdes, surtout en cette période de grippe aviaire, le vide sanitaire est une pratique qui présente aussi un intérêt certain en production bovine: limiter les maladies et favoriser l'expression du potentiel génétique des animaux. Pour les élevages ayant subi des épisodes pathologiques au cours de l'hiver (diarrhées, coccidioses...), sa mise en place est même la base de la lutte sanitaire.

**Le principe** est bien entendu de faire baisser la pression de germes pathogènes, par assèchement du bâtiment et élimination du substrat (matière organique) nécessaire à la survie des germes. Pour une efficacité optimale, il faut cependant respecter quelques règles.

#### Deux étapes préalables

Avant tout, il faut réaliser un nettoyage approfondi: il est primordial de sortir toute la matière organique (fumier), y compris dans les recoins. Les traces restantes servent de « refuge » aux pathogènes qui attendent le retour des conditions favorables (entrée des animaux) pour se redévelopper. De plus, certains micro-organismes s'enkystent et nécessitent le karcher pour être éliminés: bien décaper les barrières, auges et murs plus ou moins poreux.

La deuxième étape consiste à désinfecter le bâtiment (la désinfection est inefficace sur la matière organique, d'où l'importance du nettoyage préalable, pour éliminer les germes qui restent malgré le nettoyage. Après nettoyage et désinfection, on peut réaliser le vide sanitaire proprement dit.

#### La période de vide

La durée minimum dépend des conditions atmosphériques mais doit correspondre au temps nécessaire pour assécher entièrement le bâtiment, donc, en général, une quinzaine de jours.

Les agents infectieux sont capables de résister plus ou moins longtemps sans matière organique, certains jusqu'à plusieurs années (*quelques exemples dans le tableau ci-dessous*).

#### Choisir son désinfectant

Le choix du désinfectant se fait selon le type de germes à éliminer. Il est important de le choisir avec soin en se renseignant sur le spectre du produit et d'identifier les pro-

blématiques de son élevage.

NB: les rayons ultra-violet du soleil sont un désinfectant naturel et renforcent l'action du vide sanitaire.

La désinfection peut aussi être réalisée à l'eau chaude, à température de 90°C au contact du sol. Cette méthode, efficace contre 80 % des bactéries et virus, vise essentiellement les cryptosporidies et les coccidies. Elle présente l'énorme avantage de n'utiliser aucun produit chimique.

*Pour toute question supplémentaire, contacter le GDS:*

*Ludovic Lasserre 06 86 88 12 45  
ou contacter Farago Sud-Ouest:  
Aurélien Labry au 06 86 86 00 81*



Résistance dans le milieu extérieur des agents infectieux chez les bovins		
Virus	Rotavirus, coronavirus BVD (en présence de matière organiques)	Plusieurs mois Plusieurs semaines
Bactéries	Colibacilles Clostridies Salmonelles Mycobactérium tuberculosa / Paratuberculosa	Plusieurs mois Plusieurs années (spores) Plusieurs mois Plusieurs années
Parasites	Cryptosporidies Coccidies	1 à 2 ans Plusieurs années
	Ascaris	Plusieurs années
	Strongyloïdes	Vit dans le milieu extérieur

# Vous aider à élever

## Bilan d'activité

### Bilan d'activité Bovins

#### Croissance : Quarté gagnant

Bovins Croissance a tenu son Assemblée Générale le 14 mars 2017 à Aïcirits.

1. Évaluation génétique : pierre angulaire du schéma d'amélioration de la race.
2. Accompagnement individuel : sur nos cœurs de métier : reproduction, alimentation, sélection
3. Dynamique collective : formations, voyage d'études, journées techniques.
4. Audit technico-économique : Optimarge.

#### Une génétique reconnue

Les performances mesurées de cette campagne par Bovins Croissance (20 000 pesées et 4 500 pointages sur 140 troupeaux VA4 Blonds) confirment une génétique toujours au top dans la musculation : un DM 2.5 points supérieur à l'index national, un format maîtrisé et une attention portée au maintien du lait. Cette qualité génétique s'exprime également à travers la forte présence des Pyrénées-Atlantiques sur la scène nationale : 3 des 4 premiers Sabots d'Or et 7 des 20 premiers du Challenge OS.

#### Reproduction + / Mortalité -

Côté productivité, le taux de vêlage progresse et l'écart vêlage/vêlage retrouve son niveau d'avant-crise FCO (422 jours). En revanche, la mortalité des veaux devient préoccupante, notamment celle autour du vêlage.

Pour approfondir ce sujet, Tiffany Arbet effectuera son stage de BTS1 à Bovins

Croissance. Elle aura la mission d'affiner les causes de cette mortalité pour les élevages les plus problématiques sur ce critère et de proposer un plan d'action en lien avec les techniciens référents.

#### Une dynamique en collectif



Pour Bovins Croissance, 2016 a été marquée par deux voyages d'études particulièrement intéressants. Le point fort de ces voyages aura été la préparation par le groupe de ces visites, en analysant au préalable les résultats des élevages à voir, ce qui permet une meilleure compréhension du système et une réflexion plus approfondie. On retiendra également une excellente collaboration avec les partenaires locaux et des visites bien ciblées.

Ayant pour vocation de mettre les éleveurs en réseau, Bovins Croissance a mis en place une série de formations. En alimentant de connaissances les groupes, selon les thématiques abordées, ces séances constituent aussi un temps propice aux échanges de pratiques et d'expériences entre éleveurs.

Cette année était aussi celle du lancement de nouveaux cycles de formation, reposant notamment sur une observation des symptômes exprimés par l'animal. L'homéopathie et l'ostéopathie pour les soigner et Obsalim pour ajuster les rations.

#### Des repères économiques pour tous

Bovins Croissance et la chambre d'Agriculture ont mis en place une prestation d'audit technico-économique, Optimarge, permettant aux éleveurs qui le souhaitent de disposer d'une véritable lisibilité de la rentabilité de leur atelier bovins viande. La synthèse des premiers résultats est à lire dans le précédent numéro d'Opti'Pré.

#### Nouveautés 2016

Une nouvelle race : un troupeau gascon entre en indexation, portant à cinq le nombre de races indexées sur le département : Blond, Bazadais, Limousin, Charolais, Gascon.

Une convention signée avec Euralis Bovins et Vivadour : contrôle des croisances de taurillons en atelier d'engraissement. Cinq élevages concernés en 2016.

L'opération « Bascules » a permis à sept élevages de s'équiper d'une cage multifonction en bénéficiant de l'aide MSA avec diagnostic sécurité et d'un prix négocié par Farago. Trois autres se sont équipés de barres de pesée.



### Bilan d'activité BC 2016

#### En chiffres

**334** éleveurs adhérents (+15 % en 2 ans) :

149 en Conseil, 154 en contrôle de performances dont 11 en VAE, 31 en pesées techniques

**20 000** pesées

**4 500** pointages

**91** analyses de fourrages

**50** éleveurs en formation : génétique, obsalim, homéopathie, ostéopathie, rentabilité économique, innovation

**18** audits économiques (Optimarge)

**5** élevages en pesées JB coopératives

**5** races en contrôle de performances : Blond, Bazadais, Limousin, Charolais, Gascon

# Éleveur au 21<sup>ème</sup> siècle, un nouveau métier : l'innovation du digital



Bovins Croissance proposait, suite à son Assemblée Générale, une conférence-débat autour de la révolution numérique dans les élevages.

Hervé Pillaud (*photo ci-dessus*), éleveur vendéen, auteur d'Agronumericus, a ouvert le débat par une présentation rythmée de l'univers du numérique, son omniprésence dans la société, même au cœur du métier d'agriculteur. Hervé Pillaud a proposé un tour d'horizon des possibilités ouvertes par les progrès technologiques, des risques et enjeux pour les agriculteurs. En effet, les relations entre les acteurs des filières, consommateurs, éleveurs, intervenants en

élevage sont à redéfinir. Le conférencier a exhorté la profession à continuer d'être un pôle moteur de modernité, ce que l'agriculture a toujours été, en étant constructif, innovant, ouvert et entreprenant... Quitte à faire quelques erreurs de temps en temps. Pour lui, l'objectif poursuivi doit toujours être de répondre à un besoin réel, les innovations digitales n'étant que des moyens, fort utiles et efficaces la plupart du temps.

La seconde partie de l'après-midi était consacrée à la présentation de trois exemples concrets d'innovations en élevage : Selso, Mesp@rcelles et e-pasto. Permettant aux éleveurs de notifier les mouvements d'animaux depuis l'étable, l'application Selso donne également la possibilité de suivre au quotidien la reproduction du troupeau, gérer le carnet sani-

taire et consulter les performances. Cet outil informatique est alimenté par l'EdE, Bovins Croissance et les coopératives d'IA. La prochaine amélioration, un module économique, est en cours de développement.

La deuxième application présentée, Mesp@rcelles, est l'équivalent de Selso pour la partie végétale. La cartographie de l'exploitation, en lien avec Télépac, permet de renseigner l'assolement dans chaque campagne, de calculer le plan prévisionnel de fumure et les marges économiques dégagées par chaque parcelle.

Enfin, pour les transhumants, le programme e-pasto teste un système de localisation des animaux en estives par collier GPS connecté avec enregistrement de données.

Observatoire économique des prix en Pyrénées-Atlantiques			
Catégorie commerciale	Cours produits finis	Cours du vif	Tendance par rapport au trimestre précédent
Vaches et gén. boucherie labellisables	4,82 €/kg carc		↘
Vaches boucherie non labellisables	4,07 €/kg carc		↘
Réformes laitières	2,31 €/kg carc		=
Jeunes bovins	4,16 €/kg carc		↘
Veaux sous la mère	7,22 €/kg carc		↘
Broutards		963 €/kg vif	=
Broutardes		751 €/kg vif	↘
Réformes maigres		1279 €/kg vif	↘

Source : Observatoire CA64 - prix nets éleveurs fournis par les 3 OP départementales - 1<sup>er</sup> trimestre 2017

## Synthèse de la conjoncture 2016 : faits marquants

**Femelles de boucherie :** des marchés de plus en plus segmentés...

Les opérateurs locaux distinguent le « cœur de gamme » (vaches viande de conformations inférieures) pour lequel les débouchés restent compliqués et le haut de gamme pour lequel la baisse des prix est interrompue.

**Veaux sous la mère et jeunes bovins :** les écarts de prix se creusent selon la qualité... Face à des marchés de plus en plus exigeants.

**Broutards :** prix stabilisés grâce à un rapport offre/demande équilibré et de faible ampleur.

### À chaque année ses incertitudes : Prévoir et construire son stock fourrager

La campagne 2017 s'annonce compliquée : la production des prairies est faible, essentiellement à cause de la sécheresse de ce printemps. L'herbe atteint sa maturité mais sans avoir produit suffisamment de volume.

Opti'Pré vous propose une stratégie d'adaptation de l'affouragement en trois étapes : état des stocks, affouragement d'été, complément de fourrage cet hiver.

#### 1. Évaluer la situation

Utile en temps normal pour chaque troupeau bovin, estimer l'adéquation entre les besoins du troupeau et les stocks disponibles devient primordial cette année. Pour cela, le bilan fourrager est l'outil adapté. Il permet de se faire une idée assez précise du niveau de déficit ou surplus à venir. En cas de manque avéré, une stratégie sera mise en place, en fonction des ressources disponibles et du contexte de l'exploitation.

#### 2. Pâturages estivaux

Avoir du pâturage l'été est tout un art... Deux moyens pour y parvenir sont à envisager : le premier vise à optimiser l'exploitation des prairies, le second consiste à créer des surfaces de pâturage supplémentaires, parfois appelées dérobes d'été.

#### Optimiser ses prairies

En ces temps délicats de manque hydrique, il convient d'adapter l'exploitation des prairies. Il faut notamment permettre aux plantes de constituer leurs réserves et ne pas compromettre les repousses. Si les pâtures stagnent à 3-4 cm partout, une seule parcelle sera "sacrifiée" : le troupeau y sera maintenu et affouragé.

#### Pâturage tournant

La conduite des prairies en pâturage tournant est une clef de réussite de l'optimisa-

tion des prairies. Le principe est d'exploiter l'herbe en suivant son cycle de production : 3 semaines de repos, 3 jours de pâture.

Quelques recommandations sont de mise : il faut adapter la taille des lots aux parcs, et prévoir un accès à l'eau pour chaque pré (possibilité d'avoir un point d'eau central accessible depuis plusieurs parcs).

#### Sorgho, Millet, Moha

Les fourrages d'été sont des cultures à implanter au mois de juin et qui fournissent de la matière sèche au cours de l'été. Elles sont utilisables en pâture (à clôturer) ou fauchées et distribuées en vert. Attention à la toxicité de l'acide cyanhydrique contenu dans les sorghos : attendre 40 à 60 cm de hauteur (selon les variétés) pour les exploiter.

#### 3. Refaire du stock l'hiver

Dans un second temps, une fois l'été passé et les stocks de foin définitifs, il est temps de refaire un bilan fourrager pour assurer une alimentation suffisante jusqu'au printemps suivant. En cas de déficit de fourrages, certaines mesures peuvent être mises en place. La première est d'adapter la quantité de maïs ensilé. À l'automne, s'il apparaît que les stocks sont trop limités, il faut envisager des dérobes hivernales du type méteil ou associations Ray-Grass-Trèfles, l'idéal étant de les faire pâturer (pas de coût supplémentaire de mécanisation).



Moha-trèfle

#### Les éleveurs en parlent :

##### Témoignage de Paul Bétouigt, éleveur à Ogenne-Camptort.

"Pour avoir un maximum d'herbe, et sur une plus longue période, il faut penser la globalité de la gestion du système fourrager. Par exemple, il est aussi important de pratiquer le pâturage tournant que de décaler quelques hectares : faucher mi-avril pour assurer une bonne repousse à pâturer mi-mai".

##### Témoignage de Sylvie Poustis, éleveuse à Castetbon.

"Depuis que j'ai mis en place le pâturage tournant, j'ai de l'herbe même l'été ! J'ai constaté un effet collatéral : les vaches sont bien plus dociles, habituées à nous pour les changements de parcelles".

Contact : Marie-Claude Mareaux  
Tél. : 06.24.42.59.54  
mc.mareaux@pa.chambagri.fr

#### Les conseils des techniciens Bovins Croissance

"En cas de manque de fourrage, on peut aussi utiliser des déchets de maïs doux". (Ludovic)

"En cas de sécheresse, ne pas faucher trop bas (laisser 5 à 7 cm de "vert"). (Marion)

"En temps de manque hydrique, ne pâturer pas trop ras" (arrêt à 5 cm de hauteur résiduelle). (Hugo)

"Le pâturage tournant demande d'adapter le découpage des parcelles et d'entretenir plus de clôtures mais le jeu en vaut la chandelle". (Clément)

"En cas de manque prévisible de pâture pour l'été, les parcelles les moins productives en maïs peuvent être réservées à des dérobes estivales". (Anne)

"L'ensilage de maïs ne peut pas tout. Les

excès d'amidon peuvent s'avérer problématiques. Il faut rester vigilant sur les quantités". (Guillaume)

"Face à toutes vos incertitudes, la réactivité étant source d'efficacité, calculez votre prévisionnel régulièrement. La saison du bilan fourrager, c'est toute l'année ! Contactez votre technicien Bovins Croissance !" (Thierry)